

La Cité Universitaire de Paris.

Numéro d'inventaire : 1979.34630

Type de document : article

Éditeur : Le Monde illustré

Date de création : 1925

Description : 1 feuille imprimée. Petite déchirure à la pliure.

Mesures : hauteur : 388 mm ; largeur : 276 mm

Mots-clés : Bâtiments scolaires : Établissements d'enseignement supérieur

Filière : Université

Niveau : Supérieur

Nom de la commune : Paris

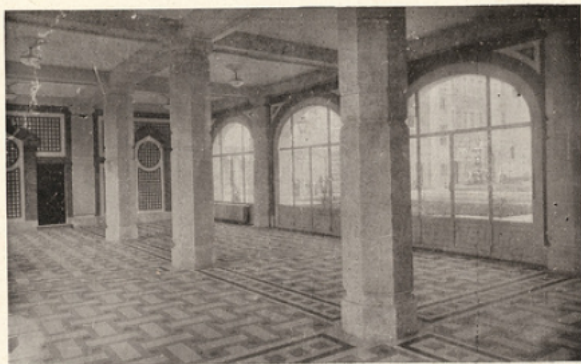
Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

Lieux : Paris, Paris



Edifiée à l'image des Universités anglaises, la Cité des étudiants est aérée et bien aménagée. Voici un réfectoire (à gauche), et une chambre (à droite).

les vastes terrains concédés par le Gouvernement et la Ville de Paris, et avec les deux millions généreusement offerts par M. Emile Deutsch de la Meurthe, plusieurs corps de bâtiments ont été élevés, reliés les uns aux autres par de délicieuses pergolas et encadrant une grande cour tapissée de vertes pelouses et plantée d'arbres. A l'image des Universités anglaises, et d'Oxford en particulier, les pavillons sont bas et de dimensions moyennes, donnant l'illusion d'une véritable ville avec ses maisons complètement distinctes. Un gracieux clocher domine le tout, accolé au bâtiment central, réservé aux salles de réunions. Les chambres sont claires, et aérées, quoique fort simples,



Une des pergolas qui relient les différents bâtiments.



M. Goldet, gendre du fondateur, remet à M. Doumergue, la Cité universitaire.

le mobilier se compose d'un lit, d'une table et de deux chaises; eau courante, bains-douches et salles de bains; rien n'a été oublié. La Cité sera prête dès la rentrée des facultés à ouvrir ses portes. L'esprit le plus large présidera à la discipline de la grande maison, discipline, qui sera, néanmoins, indispensable — effective.

La Fondation Deutsch de la Meurthe ne sera pas la seule agglomération de la Cité Universitaire: de nombreuses nations étrangères auront leurs pavillons. Plusieurs sont dès maintenant commencés. Enfin, un grand parc a été prévu; de vastes terrains lui sont réservés, il sera sous peu aménagé. Ainsi le prestige de la France n'aura pas à souffrir d'une redoutable concurrence. Les étudiants français et étrangers seront assurés de trouver à la Cité Universitaire de Paris, le bien-être matériel et le calme nécessaires dans l'accomplissement de leurs études.



Le Président de la République visite, avec intérêt, les pavillons de la fondation Deutsch de la Meurthe.

18 JUILLET 1925

LE MONDE ILLUSTRÉ

35



Mathilde Wesendonck, qui inspira à Richard Wagner
Tristan et Yseult.

véritable sens qui était de traduire la palpitation de leurs cœurs dont tremblaient leurs lèvres : « Non, lui dit-il avec émotion, ne les regrette jamais, ces témoignages d'amour qui furent l'ornement de ma pauvre vie !... Ton cœur, tes yeux, tes lèvres m'ont ravi au monde. Tout, pour moi, est libre, est noble à présent. Comme parcouru d'un

frisson sacré devant ma divinité, j'ai le souvenir d'avoir été aimé par toi avec une si douce tendresse, et cependant d'une façon si pudique !... Non, ne le regrette jamais. Ces flammes, elles brûlaient éclatantes, pures, hautes ! Non pas un ténébreux brasier de senteurs âcres, de lourdes vapeurs : la flamme claire et pudique, qui pour aucun autre être avant toi et moi n'avait lui avec une telle splendeur, et que nul être ne peut s'imaginer... Ces témoignages d'amour, c'est la couronne de ma vie, ces roses de délices qui fleurissent sur la couronne d'épines, jusque-là seule parure de mon front... Ne les regrette jamais... »

Ils avaient tous deux senti le vertige. L'amour ainsi compris est un sommet où l'air trop rare devient vite irrespirable. La séparation complète ou l'union absolue, ils n'avaient plus le choix qu'entre ces deux solutions extrêmes. Minna, qui les épiait, précipita les péripéties. Elle surprit une lettre, menaça Mathilde indignée. Pendant trois mois les amants ne se virent pas. Ils étaient si rapprochés et si séparés ensemble. Alors, ils firent leur choix. Les circonstances, la sagesse, l'instinct de la conservation qui impose les solutions réalistes le leur dictaient. Mais ils ne s'inspirèrent que de leur amour. Ce fut l'amour qui leur commanda de se séparer, l'amour plus grand que le désir, l'amour avide de sacrifice. « Laisse-moi, écrit Wagner avant le départ, sur les ruines de ce monde de désir t'apporter encore le salut ».

Il faut lire dans *La Vie amoureuse de Richard Wagner*, de M. Louis Barthou, le drame de cette séparation. Auprès d'Hélène, Minna et Cosima paraissent fades. Oui, même Cosima. Qu'importe dès lors que l'amour de Richard Wagner et d'Hélène Wesendonck ait été ou non réalisé ? *Tristan* est sorti de là. *Tristan*, la plus tragique musique de l'amour. M. Barthou qui avait étudié avec tant de ferveur et d'érudition les grands romantiques, Victor



Le signe de la nuit, (2^e acte de *Tristan et Yseult*),
(d'après Fantin-Latour).

Hugo et Lamartine, était particulièrement désigné pour nous conter la vie douloureuse et pathétique du plus grand romantique de la musique, Richard Wagner, dont M. Jean Bartholoni étudiait récemment le rayonnement et l'influence dans un livre savamment informé.

Henry BORDEAUX.

LA CITÉ UNIVERSITAIRE DE PARIS

M. Emile Deutsch de la Meurthe eut, il y a quelques années, la pensée généreuse de doter Paris d'une Cité Universitaire semblable à celles qui existent en Angleterre et en Amérique. Voilà deux ans que la première pierre en fut posée, et la semaine dernière, le Président de la République l'a inaugurée. C'est boulevard Jourdan, sur l'emplacement des anciennes fortifications que s'élève la nouvelle construction.

Quelques vieilles pierres — vestiges du passé — ont été conservées sur lesquelles sont gravés : « 1842 — Bastion 82 ». Ainsi le bastion 82, comme touché par la baguette des fées, s'est soudainement transformé en une Cité, vaste, claire, aérée, bien aménagée, où nos étudiants pourront parfaire leur instruction dans les conditions les plus satisfaisantes.

M. Deutsch de la Meurthe n'aura pas eu la joie de contempler son œuvre, et c'est son gendre, M. Henri Goldet, qui a remis solennellement la Ville des étudiants au Président de la République. M. Doumergue a présidé à la cérémonie d'inauguration, assisté de MM. de

Monzie, Ministre de l'Instruction publique ; Schrameck, Ministre de l'Intérieur, et Appel, Recteur de l'Université. En terminant son allocution, M. Goldet a rappelé cette belle phrase qu'écrivait en 1921, M. Deutsch de la Meurthe à M. Appel : « Aider nos étudiants, c'est aider la France ». MM. de Monzie et Appel répondirent à M. Goldet et rendirent hommage à l'admirable geste du fondateur de la Cité. Puis M. Doumergue visita avec le plus grand intérêt les locaux et les cours, et se retira, non sans féliciter hautement tous les artisans, petits et grands, de cette belle œuvre sociale.

La Cité a été fort heureusement conçue. Sur



Une partie de la Cité Universitaire de Paris, due à la généreuse initiative de M. Emile Deutsch de la Meurthe.

